Massacre des (jeunes) individus : ne pas se plaindre, mais porter plainte.

[Cycle] Modernité, libéralisme, mondialisation… : réalités inacceptables ?

Par Responsable éditoriale

L'association d'Echange et de diffusion des savoirs, soutenue par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, est à l'initiative d'un évènement intellectuel d'ampleur en ce début de mois d'octobre. Objectif : poursuivre une réflexion critique sur les conditions d'existences des sociétés contemporaine, engagée depuis maintenant bientôt huit ans dans le cadre de saisons thématiques. Le programme de cette année est placé sous le signe de la *violence* (« le Massacre des innocents ») comme angle d'éclairage privilégié d'une civilisation contemporaine caractérisée par la généralisation de la double condition mondiale et urbaine.

Partir de la violence, c'est s'attacher en particulier à la manière dont une catégorie d'individus, les jeunes, prennent place dans cette condition, questionner également, les modes d'échanges d'expériences, de transmissions des savoirs, réinterroger, ce faisant, tout autant les perspectives de désaliénation de la modernité et du projet individualiste – d'émancipation des individus qui la porte -, que certaines impasses du libéralisme. Derrière l'hétérogénéité apparente des intervenants retenus de grande carrure, on appréciera particulièrement le caractère ambitieux de l'entreprise visant à prendre du champ de manière synthétique sur les transformation contemporaines.

Et il se trouvera sans doute bien des publics attentifs pour adhérer sans réserve à quelques unes des lignes programmatiques proposée en introduction du programme par Spyros Théodorou, comme celle de *ne pas se plaindre* (en observateur désabusé, surplombant et distant de la

brutalités de la vie contemporaine), pour préférer davantage *porter plainte*, donner une voix aux plaintes. Un appel à mobilisation qui rejoint d'ailleurs – en lui donnant une actualité inattendue -, une parution toute récente de Luc Boltanski consacrée au travail de Pierre Bourdieu visant à « Rendre la réalité inacceptable ». Si les conférences, suivant les sensibilités, présenteront sans doute des degrés d'intérêt divers, signalons simplement quelques unes de leurs pistes de réflexion : celles, par exemple, de Marie-José Mondzain qui s'interroge sur le rapport entre *diffusion mondiale* des images et *localisation des regards*, ou encore de Robert Dany-Dufour quant la dislocation anthropologique programmée des individus qu'il constate. Accords, désaccords… : débats donc, forcément, de toute manière, et dont on espère qu'il subsistera une trace archivée – enregistrée ?

Découvrir le programme intégral et sa présentation.